

# Le Libertaire

Adresser tout ce qui concerne  
l'administration à FISTER

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE

69, BOULEVARD DE BELLEVILLE — PARIS

CHEQUE POSTAL : LECOIN 31007

## ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE :	POUR L'ÉTRANGER :
Un an . . . 10 fr.	Un an . . . 15 fr.
Six mois . . 5 fr.	Six mois . . 8 fr.

Les anarchistes veulent instaurer  
un milieu social qui assure à chaque  
individu le maximum de bien-être et  
de liberté adéquat à chaque époque.

Adresser tout ce qui a trait  
à la rédaction à LECOIN

## L'Etat Proletarien

On s'ingénie à établir une différence marquée, plus encore : une opposition formelle entre l'Etat bourgeois et l'Etat prolétarien.

« L'Etat bourgeois, dit-on, c'est l'installation au pouvoir de la classe capitaliste ; c'est la mainmise par cette classe sur le budget, l'administration, la force armée et la loi ; c'est l'ensemble des pouvoirs publics : législatif, exécutif et judiciaire au service du Capital. »

« L'Etat prolétarien, c'est l'installation au pouvoir de la classe ouvrière ; c'est la mainmise par le prolétariat sur la loi, le budget, l'administration et la force armée ; c'est l'ensemble des pouvoirs publics, législatif, exécutif et judiciaire au service du Travail. »

Je fais remarquer tout d'abord que cette conception de l'Etat bourgeois ou prolétarien — présumée nécessairement la co-existence de deux classes rivales, l'une dirigeant et organisant l'Etat à son profit et au détriment de l'autre.

On peut, certes, accorder ses préférences à l'un ou à l'autre de ces deux Etats et, s'il est naturel que les capitalistes proclament la supériorité de l'Etat bourgeois, il n'est pas moins naturel que ceux qui se réclament des travailleurs affirment l'excellence de l'Etat prolétarien dont ils seraient les maîtres.

Mais ce point de vue est totalement étranger à l'idée que se font de la Révolution sociale toutes les Ecoles socialistes.

Celles-ci déclarent que la Révolution a pour but de mettre fin à la lutte des classes, par la suppression de la classe parasitaire et par la fusion consécutive des deux classes actuelles en une seule : celle des travailleurs embrassant la population tout entière.

Je mets tout théoricien du Socialisme au défi de s'inscrire en faux contre cette assertion de principe.

Il s'ensuit que, non seulement cette substitution de l'Etat prolétarien à l'Etat bourgeois n'a rien de commun avec la conception socialiste — de la Révolution, mais encore est en contradiction formelle avec celle-ci.

En outre, cette substitution — qui ne serait en réalité que le renversement des rôles — laisserait subsister sinon une classe d'exploiteurs, l'Etat actuel, du moins la plupart de ces derniers et peut-être les pires.

Est-il nécessaire d'insister sur le fait que l'Etat — tout Etat — est par essence et par définition oppresseur et exploiteur ? C'est une évidence évidente que l'Etat exploite et opprime ; il est impossible qu'il en soit autrement.

L'Etat ne se conçoit pas, ne peut pas se concevoir sans la loi. La loi ne se conçoit pas, ne peut pas se concevoir sans la Force.

Depuis que l'Etat existe, et quelles que soient les formes qu'il revêt et les modifications qu'il subisse, on le voit constamment appuyée dans le temps comme dans l'espace, de la loi qui édicte la règle à laquelle sont tenus de se soumettre tous ceux sur lesquels l'Etat étend son pouvoir.

Depuis que les législations sont fondées, et quels que soient les principes sur lesquels elles reposent et les changements qu'on y a introduits, on le voit constamment appuyée dans le temps comme dans l'espace, sur la Force qui la sanctionne et qui a pour charge de châtier quiconque s'insurge.

Un homme d'esprit sain ne saurait s'arrêter à l'idée d'un Etat sans Loi ni Force. Le premier appelle rigoureusement les deux autres. L'Etat sans la Loi ou la Force, ce serait, en toute hypothèse, de la divagation pure.

Qui dit Etat, dit Loi ; qui dit Loi, dit Sanction ; qui dit Sanction, dit Force ; on en conviendra.

En conséquence, l'Etat prolétarien aura, tout comme l'Etat bourgeois, sa Loi ; cette Loi aura sa Sanction ; cette Sanction aura sa Force.

Loi établie par les prolétaires eux-mêmes, au bénéfice du Travail, contre le parasitisme, dit-on. Soit, mais Loi tout de même.

Sanction poursuivie contre les bourgeois récalcitrants et les prolétaires indociles. Soit encore, mais sanction tout de même.

Force entre les mains des prolétaires, dirigée exclusivement contre les bourgeois incorrigibles et les prolétaires réfractaires, soit encore, mais force tout de même.

Il n'en demeure pas moins que, en dépit de ce changement d'étiquette et de ce renversement des rôles, l'Etat prolétarien opprime.

adversaires de l'Anarchisme, n'avoir à aucun degré « le sens des réalités. »

Donc, prolétaires ou bourgeois, l'Etat est et ne peut être qu'infailliblement oppresseur et, par voie de conséquence : brutal, arbitraire, violent, menteur, cynique, persécuteur.

L'Etat exploite. Prolétaires ou bourgeois, l'Etat opprime, par essence et par définition, exploite.

Ma démonstration sera brève, mais décisive. J'ai dit, et il est incontestable qu'il n'y a pas, qu'il ne peut pas y avoir d'Etat sans législation, pas de législation sans sanction, pas de sanction sans force.

Or, la législation implique le législateur ; elle nécessite les assemblées, les parlements, conseils, ministères, comités, administrations publiques, délégations, fonctions, services, bureaux, paperasses et hiérarchies de toutes sortes qui sont comme la végétation naturelle et spontanée qu'engendre le sol de la Loi.

La sanction — respect et application de la Loi — présuppose cette floraison touffue de tribunaux qui partent de la simple police et vont jusqu'à la Cour suprême de cassation.

Et la force implique formidable appareil de répression qui, sous le nom de police, gendarmerie, services pénitentiaires et armée, se jette sur le délinquant, de livre au juge, le condamne, l'emprisonne et, quand la révolte est collective, massacre en masse.

Un Etat, législateurs, ministères, fonctionnaires de gestion... et d'indigestion, gratte-papier, sinécures, magistrats assis, debout, couchés et à plat ventre, huissiers, greffiers, mouchards, gendarmes, gardes champêtres, gardiens de prison, soldats — ils sont trop ! — en ont donc besoin.

Il sera tout de même intéressant de constater que, dans cet Etat, il y a une multitude grouillante, vermineuse et parasitaire qui fait éclore et fumer l'Etatisme. Soyons équitables : admettons que sur le fumier de l'Etat prolétarien la pulvérisation sera — et je n'en suis pas très sûr — moins abondante que sur le fumier bourgeois.

Or, ils ne produiront pas, ils consommeront ! Ils ne feront pas pousser une pousse, ils aient des dévotions. Qui entretiendra tous ces parasites, si ce n'est le Travail ? Sur quoi, si ce n'est sur le Travail, ces improductifs préleveront-ils leurs moyens d'existence ? Cette masse considérable « d'entretenus », par l'Etat, produira-t-elle pas une nouvelle classe vivante aux crochets et au-dessus des producteurs ?

Donc, prolétaires ou bourgeois, l'Etat est et ne peut être qu'exploiteur. Oppresseur et exploiteur, quelles que soient ses bases, sa constitution, sa forme, il est l'Etat.

On peut envisager le problème sous toutes ses faces, on peut le tourner et le retourner, on peut chicaner, ergoter, distinguer, subtiliser, on ne parviendra pas à éluder cette conclusion.

La devise du Syndicalisme est, si je ne me trompe : Bien-être et Liberté. Exploiteur, l'Etat s'oppose au bien-être des travailleurs ; il diminue leur production, il diminue leur part. Oppresseur, il leur enlève leur liberté ; il les maintient en servitude.

Il se peut que, avec l'Etat prolétarien, l'exploitation soit moindre qu'avec l'Etat bourgeois, car il est permis d'admettre que, dans l'Etat prolétarien, le nombre des « entretenus » de toutes catégories, sera moins dépendant ; mais l'oppression, dans l'Etat prolétarien sera, sinon plus forte en soi, du moins plus douloureusement ressentie et partant, plus marquée, parce que moins on est tenu par l'insouciance et l'indifférence journalière du lendemain, plus on a soif de liberté et plus on souffre de l'oppression.

Pour aujourd'hui, je pose à ceux qui intéressent le problème de l'Etat prolétarien, la question suivante :

« Le Syndicalisme, dont l'objectif prééminent, la fondamentale raison d'être et la haute mission consistent à réaliser l'émancipation intégrale du Travail et l'égalité de libération de tous les travailleurs, peut-il admettre entre l'Etat bourgeois et l'Etat prolétarien l'opposition profonde de qu'on tente d'établir ? »

Syndicalistes, mes chers amis, répondez.

SEBASTIEN FAURE.

P.-S. — Je pensais terminer aujourd'hui la petite étude commencée dans le précédent numéro. Je me suis laissé entraîner au delà de mes prévisions.

Il me reste à examiner ce qu'on appelle « l'expérience russe ». Cela fait, j'aurai traité le problème en théorie et en pratique.

Je m'y essaierai, la semaine prochaine, dans un troisième et dernier article qui aura pour objet :

L'EXPERIENCE Russe.

S. F.

Nous prévenons les camarades de la région parisienne que la Librairie Sociale sera fermée dimanche et lundi.

## Propos d'un Paria

« Va faire à Gènes ! » écrit un revuiste goguenard, qui initie ainsi un salade de café-concert.

Et ils sont en train « de le dire à Gènes » tous ces hommes d'Etat représentant les différents gouvernements qui assurent en Europe, de si belle manière, l'ordre et le bien-être.

Au tour du tapis vert où va se jouer le destin des peuples, ces champions du capital et de l'Etat sont-ils aussi les sauveurs d'une faillite qui paraît irrémédiable ? Vont-ils trouver les moyens de donner un éclat nouveau à ce régime qui craque de toutes parts et qui s'écroulerait à brève échéance si la classe qui a tout intérêt à l'avènement d'une ère nouvelle n'était en partie domestiquée par les flibustiers de la politique : politique blanche, rouge ou tricolore ?

Tout l'arsenal de la conservation sociale a été mobilisé pour la circonstance. Le socialisme d'Etat fait assaut de paroles avec le démocratisme et l'impérialisme. Enfoncé le Faubourg ! Le Bureau International du Travail (?), conduit par l'ineffable Thomas, est aussi de la fête, ainsi qu'une foule d'experts, de techniciens de toutes sortes. Puisqu'il est question de reconstruire l'Europe, il est tout naturel qu'on fasse appel aux « travailleurs » !

Vous ne direz qu'il aurait été bien plus simple de ne pas démolir, mais ce raisonnement est incompatible avec les sentiments patriotiques et les intérêts particuliers pour lesquels furent sacrifiés tant de vies humaines. Et puis, comme dit le dicton populaire, ce n'est pas quand on a fait dans son pantalon qu'il convient de serrer les jesses.

Nos politiciens, donc, vont tâcher de remédier à la débâcle qu'ils ne sont pas assez sots pour ne pas voir arriver.

Des problèmes immenses sont à résoudre : les différents internationalisme, change, sauvegarde et relèvement de la Russie (au point de vue capitaliste, s'entend), etc. ; voilà de quoi occuper les loisirs de nos conducteurs d'hommes.

On peut prévoir qu'ils réussiront dans une certaine mesure, à moins qu'ils aient du goût pour le suicide, mais ce qu'on peut sans crainte affirmer, c'est que toutes les mesures qu'ils pourront adopter ne seront que des palliatifs momentanés et sans grande efficacité.

Le régime capitaliste est malade, très malade. La saignée sur laquelle il comptait pour se donner un regain de vie a été trop brutale et a atteint ses œuvres vives. Au lieu de le sauver, elle le précipite vers la tombe.

Les profiteurs essaient de faire face au danger qui les menace. Que font, pendant ce temps, les exploités ? Rien, ou si peu de chose !

Il serait pourtant urgent qu'ils se préparent au rôle qu'ils auront à jouer pour pouvoir se sauver eux-mêmes sans avoir recours aux professionnels qui, d'eux-mêmes, s'efforcent de les sauver en attendant de devenir les maîtres.

Si le péril est grand pour les capitalistes, il ne l'est pas moins pour les travailleurs. Une meute aux dents longues et aiguës attend le moment pour remplacer celle dont les crocs sont usés.

Il est temps que ceux qui aspirent à plus de bien-être et de liberté se groupent avec les anarchistes pour mener, autrement qu'avec de belles paroles, le bon combat pour l'affranchissement humain.

Au sujet de cette fameuse Conférence de Gènes, où les discours succèdent aux discours, un journaliste bourgeois écrit : « C'est effrayant ce qu'il peut y avoir de paroles au bout des langues humaines » ; et il ajoute : « Si l'on avait avant d'actes au bout des bras des hommes, il n'y aurait peut-être pas de crise économique ».

Le concluerai comme lui : plus d'action, moins de discours. Mais les camarades comprendront que j'envisage la solution de la crise économique d'une autre façon que le journaliste bourgeois, qui n'a souci que de l'intérêt particulier d'une caste de privilégiés.

Pierre MUADES.

## La Croix

La croix, l'énorme croix de labours et de peines, Dans les ronces des deuils, dans les rocs des géhennes, Peuple forcé, peuple docile à tes tuteurs, Sur tous les Golgothas du monde tu la portes, (Trempe de tes sanglots, trempe de tes sueurs.

Les foudres, la faim, la soif et les fourbes t'escortent. Tu pourrais d'un effort de ta main les dompter, O Titan généreux, martyr de ta bonté !

Assez de pleurs ! Assez d'attente ! Assez de plaintes ! Trop de tes enfants crient, trop de tiens ont souffert. Il est temps de broyer tes bourreaux et tes fers. La révolte est sacrée et tes haines sont saintes.

Tes larmes, tes haillons, tes prières, tes cris N'émouvent pas le cœur des maîtres qui te volent Victime séculaire, à leur ventre ils t'immolent, Et sur tes agonies ils crachent leur mépris.

Lève-toi. De ta voix fais l'épée de justice. Lève-toi. De ta croix fais le rouge flambeau. Et que la terre ainsi qu'un immense calice Reçoive les splendeurs de l'amour et du beau !

Théodore JEAL.

## Pour la Vérité

Dans le Syndicaliste Révolutionnaire du 30 mars, l'ami Besnard écrit que les faits dont je veux parler sont susceptibles d'être jugés différemment par les uns et les autres. Cela se peut. Mais ceux qui sont de bonne foi verront... et apprécieront les méthodes employées par les néo-communistes français, aspirants à la dictature sur le prolétariat.

Voici donc ce qui m'a été rapporté par l'intéressé lui-même : le camarade Hubert, ancien secrétaire du syndicat des terrassiers de la Seine. Ecoutez-le :

« Je devais me rendre en Russie, délégué par le Comité d'Assistance au Peuple Russe, pour accompagner un convoi de vivres. »

« Avant de quitter Paris j'allai demander à Lorient de vouloir bien me donner une lettre de présentation et d'introduction auprès de camarades russes pour faciliter mon séjour en Russie. »

« Il me remit deux lettres : une pour l'ambassadeur des Soviets à Berlin, l'autre pour l'Exécutif de Moscou. Ces deux lettres étaient naturellement cachetées. »

« Dès mon arrivée à Berlin, je me présentai chez l'ambassadeur bolcheviste muni de la lettre en question, dont j'ouvris la connaissance grâce à une coïncidence fortuite. »

« Et sais-tu, mon vieux Le Meilleur, ce que ce salaud de Lorient disait dans cette lettre ? Il disait que je n'étais pas communiste, que j'étais un ANARCHISANT, qu'il FALLAIT SE MEIFIER DE MOI et essayer de me convaincre au communisme PAR TOUS LES MOYENS. »

« A la lecture de cette lettre, Madeleine Marx, qui faisait partie de la même délégation que moi, s'écria : « Mais c'est épouvantable ! Avec une lettre pareille il vous arriverait certainement des histoires et en Russie ! »

« Ce fut aussi l'avis du Comité Central des C. S. R., qui, mis au courant de l'incident, pria Hubert de ne pas continuer son voyage et de rentrer à Paris. Ce qu'il fit. »

Voilà donc les procédés employés par nos futurs dictateurs à l'égard de camarades qui s'en vont porter à manger aux affamés de Russie.

Cette histoire vraie les juge et se passe de commentaires.

Pierre LE MEILLOR.

L'abondance des matières nous oblige à remettre à la semaine prochaine la publication de nombreux articles. Nous nous en excusons auprès de nos collaborateurs.

## Notre campagne pour Cottin

Dans son appel pour le 1<sup>er</sup> Mai, la C. G. T. Unitaire demande, entre autres bonnes choses, la libération de Cottin.

Une voix plus retentissante que la nôtre se fait donc entendre pour le plus courageux des hommes. A nous de veiller à ce qu'elle ne s'éteigne pas.

Vous ferez donc bien, amis lecteurs, de vous munir de nombreux exemplaires de la brochure Cottin pour la distribuer à profusion au cours des réunions syndicales qui auront lieu à la fin de ce mois.

Cette brochure est laissée à 26 fr. le mille, 14 francs les cinq cents et 3 francs le cent, franco.

Nous prions encore une fois les détenteurs de listes de souscription de nous les retourner dans le délai le plus bref. Nous avons besoin d'argent pour agir vigoureusement en faveur de Cottin ; ceux qui tarderont encore à nous faire parvenir les ressources indispensables, hélas ! pour donner de la force à notre campagne actuelle, n'auraient pas le sens de la propagande et ne montreraient pas une réelle solidarité à l'égard du cher prisonnier.

Pour Cottin, camarades, ne ménagez point vos efforts.

Celui qui se refuse, dans le domaine des idées, à tous les concepts d'autorité comme nuisibles à la vie même de sa conscience ; celui qui repousse, dans le domaine des faits, le capitalisme et l'Etat comme générateurs d'exploitation, de misère et de brutalité ; celui qui juge aussi dégradant et aussi malsain de commander que d'obéir, celui-là, individu producteur, mis dans l'impossibilité de produire selon ses idées originales et de consommer selon ses besoins primordiaux — dans le fait de son travail exploité, de sa solidarité avec les autres individus qui, produisant avec lui, sont exploités comme lui — trouve

Il est tout à fait évident que toutes les fois que le permettent les circonstances, la C. G. T. Unitaire, jugeant nécessaire de mener une campagne quelconque, adressera ouvertement à la C. G. T. Réformiste des propositions concrètes et lui proposera un plan d'actions communes.

Boris SOUVARINE (Bulletin Communiste du 6 avril 1921.)

## Action Anarchiste

Pour l'individu soucieux d'affirmer son indépendance, il n'y a pas plus de lois pénales et transcendantes dans l'Esprit que dans la Matière. Tout se passe en lui, l'individu ; tout vient de lui, tout va vers lui — pour son bien-être et pour sa liberté.

La Matière, pour un anarchiste, n'est que l'ensemble des faits qu'il expérimente en les adaptant aux besoins de son corps. C'est l'ordre qu'il réalise extérieurement afin de trouver sa satisfaction physiologique.

L'Esprit n'est, pour lui, que la somme des idées qu'il utilise en se les appropriant, en les passant au crible de son analyse, en les soumettant aux incessantes épreuves de sa personnalité, en les tirant du passé, décomposées et informées, par les poussoirs vers l'avenir avec une figure toute nouvelle, à la ressemblance de celui qui les recrée en les pensant.

Ainsi l'individu n'aura pas plus de respect pour la Matière que pour l'Esprit. L'une et l'autre ne seront que ses moyens de vivre, ses instruments d'expression.

Souvent il lui conviendra, pour éviter toute forme de servitude, de se méfier de la prédominance de celui-ci ou de celle-là. Il lui faudra confronter ses idées avec ses faits, ses pensées avec ses actes et réaliser en lui-même l'harmonie du tout.

Par une telle conception générale de son activité, l'anarchiste peut éviter bien des pièges — qu'ils viennent de la philosophie ou de la Révolution — et il peut suivre les élans de son cœur sans crainte de la mort, car il n'y a rien qui nous fasse tant craindre de mourir que l'idée de tomber au service d'une cause qui n'est pas la nôtre !

Parmi les idées que j'ai éprouvées, qui m'ont fait souffrir, provoquant en moi ce déséquilibre entre ma vie corporelle et ma vie spirituelle que j'appelle douleur, il y a l'idée de Dieu, l'idée de Famille, l'idée de race, l'idée de patrie, l'idée de classe. Mais, les dominants toutes, comme un Moloch aux cent visages de terreur, il y a l'idée d'Autorité.

Parmi les faits que j'ai subis, que j'ai jugés et qui m'ont fait réfléchir, il y a des faits qui mettent mon organisme corporel dans une telle situation qu'ils provoquent, parallèlement, la gêne et le trouble dans mon activité spirituelle. Ils sont cause d'une restriction totale de ma personnalité, d'un amoindrissement de toutes mes possibilités d'expansion. Ils sont la négation de ma libre initiative et de mon pouvoir créateur. Ils m'entravent dans ma marche vers le progrès dans mon intelligence.

C'est le Capitalisme, l'Etat, le Centralisme, le Corporatisme... Mais un fait résume tous : l'exploitation et le gouvernement des hommes par d'autres hommes.

L'individu, riche de cette double constatation, est en évidence amené à avoir sa philosophie et à vouloir une révolution.

Sa philosophie ne sera pas un dogme. Elle ne pourra même pas être une doctrine, parce qu'il ne pourra l'édifier que sur lui-même et pour lui-même. Elle ne sera pas non plus un enseignement, parce qu'il n'apprend pas aux autres les pensées qu'ils doivent avoir et la façon dont ils doivent ordonner leurs pensées. La conscience est inviolable dans son individualité et l'on n'apprend à devenir son propre maître qu'en se passant de maîtres.

Mais la philosophie de chacun est d'un bon enseignement pour tous. Et la philosophie de tous, fussent-ils les plus humbles, les plus ignorants, est d'un enseignement utile pour chacun de ceux qui cherchent en eux leur lumière — fût-il le philosophe le plus savant et le plus profond de tous.

La philosophie anarchiste ne somme pas dans les bibliothèques. Elle ne s'élève pas en interminables élucubrations de métaphysiciens ou de sociologues avides de réaliser leurs chefs-d'œuvre pour l'éternité. Elle naît du désir de chaque homme de voir clair en soi et de se préserver des vieilles idéologies qui nous soustraient d'autres hommes avant nous et de cultiver généreusement tout ce qui germe dans notre esprit d'idées prêtes à croître pour nous accorder, demain, leur ardente floraison de liberté et de beauté.

Cette philosophie ne se sépare jamais de la vie. Elle ne s'envole pas dans les nuages. Elle ne risque jamais d'atteindre Dieu sous quelques formes que ce soit. Elle n'oublie jamais le seul centre justificatif de toute construction, de tout système, de toute théorie : l'individu humain, sentant, souffrant, pensant, jugeant.

De même pour la Révolution. Elle résulte de la volonté chez l'individu de mettre les faits en harmonie avec ses besoins et avec ses idées. La Révolution c'est l'individu se libérant de la Matière en l'organisant en fonction de ses possibilités de production et de consommation.

C'est pourquoi la seule Révolution qui puisse satisfaire l'individu est celle qui trouve son corps dans les syndicates.

Celui qui se refuse, dans le domaine des idées, à tous les concepts d'autorité comme nuisibles à la vie même de sa conscience ; celui qui repousse, dans le domaine des faits, le capitalisme et l'Etat comme générateurs d'exploitation, de misère et de brutalité ; celui qui juge aussi dégradant et aussi malsain de commander que d'obéir, celui-là, individu producteur, mis dans l'impossibilité de produire selon ses idées originales et de consommer selon ses besoins primordiaux — dans le fait de son travail exploité, de sa solidarité avec les autres individus qui, produisant avec lui, sont exploités comme lui — trouve

Il est tout à fait évident que toutes les fois que le permettent les circonstances, la C. G. T. Unitaire, jugeant nécessaire de mener une campagne quelconque, adressera ouvertement à la C. G. T. Réformiste des propositions concrètes et lui proposera un plan d'actions communes.

Boris SOUVARINE (Bulletin Communiste du 6 avril 1921.)

## UN CONSEIL

Il est tout à fait évident que toutes les fois que le permettent les circonstances, la C. G. T. Unitaire, jugeant nécessaire de mener une campagne quelconque, adressera ouvertement à la C. G. T. Réformiste des propositions concrètes et lui proposera un plan d'actions communes.

Boris SOUVARINE (Bulletin Communiste du 6 avril 1921.)

dans le syndicalisme non pas une doctrine mais la reconnaissance d'un fait qui est le sien, d'un fait qu'il établit pour réaliser son propre bien-être.

Je n'appartiens pas à un syndicat ; c'est le syndicat qui m'appartient. J'en modifie la forme suivant mes intérêts de producteur. Je l'anime de mes propres idées ; je le fais vivre de mes souffrances, de mes haines, de mes espoirs, de mon amour.

Un syndicat n'est pas un état (status) dont je suis contraint de subir les lois avant même d'y avoir acquiescé. Ce n'est pas une nation où l'on naît et à laquelle il faut participer de gré ou de force. J'adhère à un syndicat et je puis de ce jour et transformer les statuts. Le syndicat ne vit que de la solidarité des travailleurs et de leurs efforts pour s'approprier les instruments du travail et les produits de ce travail.

Par l'organisation syndicale, le fait de la méthode dans l'activité qu'il me faut de penser afin d'assurer toute ma vie matérielle.

En affirmant le syndicalisme, en le faisant vivre, en le rendant maître de la production, je donne un corps à la Révolution.

Lorsque je dis que l'Anarchie est l'acte de cette Révolution, je veux tout simplement affirmer que l'organisation syndicale n'est une force révolutionnaire qu'à la condition de garantir l'activité libre de chaque travailleur.

Ce n'est pas en philosophant qu'on apprend à vivre. C'est en vivant que chacun apprend à philosopher.

Ce n'est pas en chantant Révolution par-dessus tous les toits qu'on instaurera une société plus harmonieuse. C'est en participant à l'organisation du travail et aux luttes du Syndicalisme que chacun pourra prendre sa part de liberté et de bien-être.

Ainsi l'individu restera anarchiste en philosophie comme dans la Révolution, car il ne mettra jamais un frein à sa propre activité pas plus pour trouver la paix qu'un système idéologique que pour faire la guerre au nom d'un Etat.

Philosophe, l'anarchiste l'est dans la mesure où un idéal ne l'empêche pas d'agir avec son corps. Révolutionnaire, il le reste, tant que la « Révolution » ne l'empêche pas de penser avec son propre esprit. En ce faisant, les anarchistes ont toujours à l'avant-garde de toute philosophie et de toute révolution. Ils les dépassent.

André COLOMER.

Groupe anarchiste du 15<sup>e</sup>

Vendredi 21 avril, à 20 h. 30, grand sautoir de la Maison des Syndicats, 163, boulevard de l'Hôpital.

Grand Meeting pour Cottin

Orateurs : Colomer, Fister, Mauriois.

Groupe libertaire d'Ivry

Samedi 22 avril, à 20 h. 30, Salle de l'Angelus

à VITRY

Grand Meeting pour Cottin

Orateurs de l'Union Anarchiste et du Comité de Défense Sociale

## Pour le Premier Mai

A cette date nous donnerons un caractère spécial et de grand intérêt à notre Libertaire de la semaine.

Et nous concluons sur ce point en disant qu'une action éducative rationnelle :

1° Devra viser au développement intelligent des facultés vitales de l'éduqué (condition

## L'Esprit de Révolte

Tous nos camarades ne manqueront de faire un beau succès à la troupe Théâtre Confédéral.

## A PROPOS D'UNE CONFÉRENCE

Le mémoire déclare en outre : « Que l'on

(1) Publié en partie et commenté par la Revue  
Le Producteur, numéro d'avril-mai 1921.

On peut dès maintenant adresser  
mandats à la « LIBRAIRIE SOC  
69, boulevard de Belleville, Paris

# A bas les

**bourgeois !**

nos bons bourgeois n'ont aucun mérite à se dépenser ainsi, puisqu'en échange, réalisent des bénéfices colossaux, en regard desquels les salaires prolétariens ne comptent pas.

Total des dépenses .....	26
En caisse le 31 mars .....	26

Tous nos camarades ne manqueront de faire un beau succès à la troupe Théâtre Confédéral.

69, boulevard de Belleville, Paris (11').

Total des dépenses .....	2.659 70
En caisse le 31 mars .....	239

# Notre Propagande en Province

## BEZIERS

Sous-préfecture de l'Hérault, 51.000 habitants. L'élément ouvrier est peu nombreux. La ville est florissante et tire toute sa richesse du commerce des vins.

Les ateliers de réparation du chemin de fer du Midi occupent 1.500 ouvriers. Ils appartiennent depuis mai 1920 à une compagnie privée. On construit actuellement de nouveaux ateliers plus grands que ceux existants. Il y a aussi des ateliers de construction mécanique et de ferblanterie.

Il y a pénurie d'ouvriers qualifiés et de ce fait, le sort de ceux-ci est relativement bon. Les salaires sont élevés (23 à 25 francs pour 9 heures).

Avant-guerre un groupe existait à Béziers. Il fut d'excellent travail et groupa jusqu'à cent camarades. Il ne tient qu'à nous d'ouvrir sérieusement pour en créer un semblable. Le milieu est excellent et présente un terrain d'action très favorable, surtout chez les camarades espagnols nombreux dans la région.

Il existe un solide noyau de copains non groupés, en majorité espagnols, qui accomplissent un travail sérieux. Tous sont d'anciens syndicalistes. C'est la seule action qu'il faut attribuer à l'orientation unitaire de la Bourse du Travail. Menacés d'être chassés par les majoritaires, les camarades ont réagi vigoureusement et ont acquis droit de cité. Le syndicalisme des amis de Béziers est né. Il est né, il est né, il est né.

Il y a eu, au début, une réaction montante, pour Colin et tous nos emprisonnés.

La salle de la Bourse du Travail est absolument comble. Beaucoup de camarades sont sur la terrasse. Un grand nombre, faute de place, doivent s'en retourner.

Succès magnifique. Attention soutenue. Tous écoutent avec grande sympathie. Féraud prend aussi la parole en français et en espagnol.

Nous décidons de former le groupe anarchiste de Béziers. Sur-le-champ, nous recueillons 35 adhésions. Comme premier résultat, c'est magnifique. Le groupe se réunira à la B. du T. où l'hospitalité lui est accordée. Souhaitons-lui vitalité. Quant à la besogne, nous savons qu'elle ne lui manquera pas.

## NIMES

Ici, mon impression va être bien différente. A moins d'être fortement trempé, il y a lieu d'être découragé en voyant ce qui se passe à Nîmes. Dans cette ville de 80.000 habitants il n'y a qu'une poignée d'anarchistes et ceux-ci passent le plus clair de leur temps en discussions continuelles. Les questions de personnalités et aussi, hélas ! de moralité jouent le rôle le plus important dans la vie de ce groupe. Il est divisé en deux ou trois troupes qui se combattent avec angoisse et tristesse. Cependant, le résultat est en quelque action n'est possible dans un tel milieu.

Camarades de Nîmes, les anarchistes doivent être des hommes raisonnables, au cœur généreux et bon. De grâce, cessez ces querelles intestines qui ne peuvent que nuire à l'action. Le passage dans la région, vient d'arriver et donnera ce soit son unique représentation.

Nous craignons de nous heurter à deux cents personnes sont venues et elles forment un auditoire réfractaire. Elles ont écouté l'exposé anarchiste.

La contradiction sollicitée se produit. Un néo-communiste vient apporter, d'une façon faible et maladroite, les objections autoritaires. Puis un pasteur protestant demande la parole. D'accord avec la philistinie, il déclare que si l'anarchisme n'est qu'une secte, il n'y a rien de bon à attendre de la révolution.

Il est évolutionniste et attend tout du lent développement intellectuel et moral de l'humanité.

Je lui démontre que, dans l'état de choses actuel, des millions d'êtres ne peuvent vivre en raison des institutions existantes qui leur en empêchent la possibilité en les privant sous un prétexte d'humanité, de toute nécessité, briser les entraves pour que les individus puissent librement évoluer et accéder à la plus haute civilisation.

Notre débat a été très intéressant. On en a fait beaucoup de bruit. Notre propagande s'en trouvera, de ce fait, largement facilitée.

Je ne suis resté que trop peu de temps à Nîmes pour pouvoir me faire une idée de la situation générale.

En ce qui concerne le mouvement social, j'ai pu recueillir quelques renseignements, mais assez vagues pour constater une déplorables léthargie. Nous avons là quelques bons camarades, peu nombreux, mais jeunes et sérieux. Leur activité aurait besoin d'être stimulée.

Notre propagande trouverait un terrain d'action éminemment favorable chez les travailleurs agricoles et surtout chez les viticulteurs. Il y a chez ces derniers des énergies à utiliser. A Valros, ils ont même des sentiments de combat sans défaillance.

Notre camarade de la région de l'Aude ont un travail très tracé : organiser une propagande méthodique et sérieuse parmi ce prolétariat des campagnes qui viendra à nous dès qu'il nous connaîtra. Le sol est riche, convenablement défriché, il faut produire et récompenser nos efforts.

## ALAIS

Nous sommes ici en plein pays noir. Bassin minier et industriel très important. Quatre puits de mines, dépendances de la Compagnie des Mines de la Rochebelle. A Tamaris, faubourg d'Alais, forges et laminoirs. La population est essentiellement ouvrière.

Le mouvement syndical s'apparente avec celui de la Grand-Combe ; toutefois, les effectifs sont plus faibles. Avant mai 1920 le syndicat des mineurs d'Alais comptait 2.000 adhérents ; il en compte maintenant 164.

L'esprit combatif est cependant resté vivace. Il y a deux mois, une grève de vingt-quatre heures, décidée pour protester contre les diminutions de salaires, groupa une grande quantité de mineurs. Pas une lampe ne fut prise. La direction recula.

Il y a beaucoup à faire, même dans les sens des améliorations quotidiennes. Les conditions de travail sont franchement mauvaises. Une discipline de fer règne à la mine, discipline basée sur des règlements draconiens et outranciers. Les mauvais ouvriers sont expédiés dans une des carrières voisines où l'on extrait la pierre pour remblayer les galeries. Ils y font « l'expatriation » un stage plus ou moins long, suivant l'importance de la faute commise. Dans les forges et ateliers les salaires sont très bas.

La Conférence a eu lieu le 3 mars, salle Mistral. C'est une belle et grande salle, mais très encombrée en ce sens qu'il n'y a ni bancs ni chaises. Les auditeurs doivent se tenir debout. Cette inconvénient, connue du public, nuit au succès des soirées ouvrières.

En dépit de cette circonstance défavorable, nous avons six cents personnes. C'est un succès, et, pour l'apprécier à sa valeur, il convient de dire que, le même soir, Le Réveil, de la C. G. T. réformiste, donne une réunion à la Bourse du Travail sous les auspices du syndicat réformiste des mineurs d'Alais. Bien péniblement il parvient à réunir vingt-cinq personnes !

L'exposé anarchiste est écouté dans le silence. Les camarades d'Alais ont envoyé une lettre à la section du P. C. lui demandant de venir apporter la contradiction. Celle-ci se produit, toute de mauvaise foi et de parti pris ; elle suffit à jurer les idées des hommes. Du reste, l'assistance compréhensive et la manifeste. Les honneurs de la soirée furent encore pour nous.

La région industrielle du Gard présente pour notre propagande un ample champ d'action. Des centres comme Tamaris, Bessèges, Le Marinier devront être touchés. Les résultats que nous recueillerons viendront largement récompenser nos efforts.

## NARBONNE

Narbonne est une ville très ancienne, peuplée de 30.000 habitants, sans industrie, ne vivant presque exclusivement que de son commerce assez actif, en particulier celui des vins.

J'arrive dans cette ville le samedi 10 mars. Les camarades ont organisé la conférence, salle du Syndicat, à l'hôtel de Ville.

Tout d'abord, nous craignons un fiasco ; la publicité a été faite de façon fort défectueuse et, circonstance défavorable, le P. C. a organisé, dans la région, vient d'arriver et donnera ce soit son unique représentation.

Nous craignons de nous heurter à deux cents personnes sont venues et elles forment un auditoire réfractaire. Elles ont écouté l'exposé anarchiste.

La contradiction sollicitée se produit. Un néo-communiste vient apporter, d'une façon faible et maladroite, les objections autoritaires. Puis un pasteur protestant demande la parole. D'accord avec la philistinie, il déclare que si l'anarchisme n'est qu'une secte, il n'y a rien de bon à attendre de la révolution.

Il est évolutionniste et attend tout du lent développement intellectuel et moral de l'humanité.

Je lui démontre que, dans l'état de choses actuel, des millions d'êtres ne peuvent vivre en raison des institutions existantes qui leur en empêchent la possibilité en les privant sous un prétexte d'humanité, de toute nécessité, briser les entraves pour que les individus puissent librement évoluer et accéder à la plus haute civilisation.

Notre débat a été très intéressant. On en a fait beaucoup de bruit. Notre propagande s'en trouvera, de ce fait, largement facilitée.

Je ne suis resté que trop peu de temps à Nîmes pour pouvoir me faire une idée de la situation générale.

En ce qui concerne le mouvement social, j'ai pu recueillir quelques renseignements, mais assez vagues pour constater une déplorables léthargie. Nous avons là quelques bons camarades, peu nombreux, mais jeunes et sérieux. Leur activité aurait besoin d'être stimulée.

Notre propagande trouverait un terrain d'action éminemment favorable chez les travailleurs agricoles et surtout chez les viticulteurs. Il y a chez ces derniers des énergies à utiliser. A Valros, ils ont même des sentiments de combat sans défaillance.

Notre camarade de la région de l'Aude ont un travail très tracé : organiser une propagande méthodique et sérieuse parmi ce prolétariat des campagnes qui viendra à nous dès qu'il nous connaîtra. Le sol est riche, convenablement défriché, il faut produire et récompenser nos efforts.

## CETTE

A Cette, les amis ont organisé, le dimanche 5 mars, un meeting à la Bourse du Travail. Ce meeting a pour but de protester contre l'impôt sur les salaires et la répression mondiale. Organisé à la hâte, sans affiches, il ne rencontre qu'un succès relatif.

Malgré cette circonstance défavorable à laquelle vient s'ajouter un sursis de sabotage du Syndicat réformiste, des résultats marqués ont été obtenus. Une grande réunion a eu lieu dans la salle voisine, nous réunissons 100 camarades.

Chastagnier, secrétaire de l'Union locale, parle de l'impôt sur les salaires. J'aborde le sujet des exactions gouvernementales et, sur un appel en faveur de tous nous nous levons, la session a porté un coup au syndicalisme. Toutefois, l'Union locale unitaire remonte le courant ; elle groupe 12 syndicats avec un effectif de 2.000 adhérents. Les réformistes n'ont avec eux qu'un seul syndicat : celui des inscrits maritimes.

Il n'y a pas d'industrie à Cette. La principale ressource de la ville est le port et ses importations de vins d'Espagne. Or, les relations douanières avec l'Espagne sont suspendues et le port est désert. Deux transports russes, évadés de la flotte allemande, sont à l'ancre et se rouillent lentement. Près d'eux, tirant sur leurs chaînes, sont d'autres vapeurs de commerce, également désarmés.

Un chômage règne, intense, amenant finalement la concurrence entre exploités et l'abaissement des salaires. Partout, la même lamentable situation à laquelle la bourgeoisie est impuissante à porter remède. La parole est au peuple seul. Il faut

qu'il comprenne... et qu'il agisse s'il veut se sauver.

## ARLES

Dans cette vieille cité romaine de 30.000 habitants, nous trouvons, qui bien peu de camarades combattifs. Est-ce la splendeur du ciel toujours bleu, la douceur du climat, la beauté des vieilles choses ? Il y a, à Arles, comme une atmosphère de torpeur, j'allais dire de résignation.

Quelques-uns tentent de leur mieux et s'efforcent de réagir contre cette ambiance léthargique ; leurs efforts sont louables. La conférence anarchiste a lieu le 6 mars, à la Bourse du Travail. Elle réunit 30 auditeurs. Les amis déclarent qu'ils ne pouvaient espérer davantage. (C'est une indication de l'état d'esprit arlésien.)

Lorsque j'ai terminé mon exposé, Dusaux, secrétaire de la Bourse, prend la parole et fait siennes nos affirmations anarchistes. Il dit, en outre, des choses fort justes :

On lui a reproché amèrement d'avoir mis la Bourse du Travail à la disposition des anarchistes. Il répond que trop souvent, en échange des cotisations de leurs camarades, les constructions n'ont donné à ceux-ci aucune éducation, n'ont pas cherché suffisamment à élever leur niveau moral et intellectuel. Le premier rôle du syndicalisme doit être un rôle d'éducateur vis-à-vis de la classe ouvrière qui, sans une élévation de la conscience, ne peut parvenir à de meilleurs lendemains.

C'est pourquoi Dusaux accueillera toujours favorablement les demandes qui lui seront faites pour donner des conférences ayant un caractère éducatif, scientifique, littéraire, artistique ou autre.

Il y a ici énormément à faire ; la situation du mouvement ouvrier est franchement mauvaise. Il n'y a à Arles comme industrie, la construction navale occupant 700 à 800 ouvriers. Aussi des usines de produits chimiques, des verreries et savonneries.

Il existe à Port-de-Bouc une situation déplorable quant au mouvement ouvrier, situation qui ne donne pas à juger les idées. Il y avait un millier de syndiqués, soit huit dixièmes des ouvriers. Il n'y en a plus un seul maintenant. Les syndicats sont complètement tombés. Le Comité Intersyndical n'existe plus que de nom et le mouvement ouvrier est absolument nul.

La situation économique est des plus mauvaises. Le chômage s'accroît et les débauchages se succèdent. Chaque samedi, des ouvriers sont licenciés et la peur étendit les rescapes.

Le mouvement social est au même diapason. La section du P. C. groupe trois ou quatre adhérents. Le groupe d'études sociales fait meilleure figure ; il comprend une douzaine de copains dont l'activité est reconfortante.

Le milieu fut cependant bon. Naguère, le mouvement ouvrier était puissant et contraignait les exploitateurs de la Compagnie des Constructions Navales à discuter avec lui et à lui consentir des concessions importantes. Tout cela est perdu aujourd'hui et le Capital triomphe. C'est indigne et triste.

La conférence se tient dans une salle de cinéma. Quoique de proportions réduites, elle se trouva, hélas ! trop grande encore. Par suite de ce je ne sais quel hasard, les affiches annonçant la réunion ne sont point parvenues.

Au dernier moment, le camarade Guigou lui-même dans la localité une demi-douzaine d'adhésions. Cette publicité, trop tardive et trop restreinte, ne donna que des résultats médiocres. Nous avons 30 à 40 auditeurs, tous ouvriers. Plusieurs d'entre eux posent des questions sensées, preuve qu'ils tiennent à se documenter.

Bonne soirée pour l'idée. Le lendemain soir, à l'invitation des camarades, je fais une causerie. Neuf copains sont là, à qui j'expose la nécessité de l'organisation. Ils déclarent approuver les suggestions présentées et prêts à œuvrer dans le sens des directives tracées par les récentes résolutions de Lyon et de Berlin.

L'importance de Port-de-Bouc impressionne que cette crise et ce désarroi profonds ne sont que passagers. Sous l'impulsion poussée des événements, les individus seront amenés à agir et, comprenant que l'abolition de la propriété est le seul moyen de leur propre salut, ils reprendront le chemin qu'ils ont naguère suivi et qui, seul, est de nature à améliorer leur triste sort : celui qui les conduira à l'émancipation par la révolution !

(A suivre.)

Maurice FISTER.

# Le Problème économique L'illusion et l'hypothèse

J'ai constaté, avec plaisir, que le camarade Dolcino, revenant sur sa première décision, s'est fait une obligation, après avoir reçu force approbations, de préciser sa pensée sur la nécessité d'un plan d'organisation de la société future.

Ses réflexions, sur l'organisation de la vie économique de demain, sont très intéressantes. Nous finirons par nous entendre, si nous savons convenir de nos erreurs et si, sans aucun artifice, nous donnons notre pensée dans toute sa nudité. Le lecteur, d'ailleurs, restera juge et profitera, sans aucun doute, de la discussion qui oppose de modestes individualités.

J'ai mis au défi le camarade Dolcino, s'il voulait rester logique avec lui-même et sans faire fi de bien des conceptions anarchistes, de donner un plan déterminé, concis d'avance, de l'organisation future, ce défi est relevé. J'en suis fort aise. Tour commerce d'idées secoue les indifférents, stimule les curieux, profite à la vérité. Puisse la discussion continuer à l'avantage de tout le monde.

Mon contradicteur dont le positivisme n'est pas à mettre en doute, demande s'il est possible de concevoir une forme d'organisation de la société qui nous procurera le bien-être matériel tout en garantissant l'épanouissement de la liberté individuelle qui est une de nos plus importantes revendications. J'aurais dit, la plus importante revendication, mais passons. Posant la question, il la résout par l'affirmative bien que d'aucuns, c'est-à-dire, moi, en la circonstance, ne croient pas la chose possible. Je n'ai pas changé d'opinion et j'attends mon camarade à pied d'œuvre.

Je regrette qu'il ne sache pas encore s'il réussira à démontrer ce qu'il affirme. Douter de ses conceptions, c'est une marque de faiblesse et une preuve que ces conceptions sont peu stables. Je regrette aussi et surtout qu'il ait écrit : *ce qui est certain, c'est que si mes conceptions avaient raison, ce serait la condamnation absolue et irrévocable de la conception anarchiste en tant que facteur social.* Ce serait folie de poursuivre notre propagande.

J'admire son accent de sincérité, mais je m'élève contre son affirmation fautive et dangereuse, quant à moi. Si je sais lire, Dolcino ne défend l'anarchisme que parce qu'il est réalisable dans son avenir assez proche. C'est son droit. Il est certain que des camarades ne sont libertaires que parce qu'ils l'espèrent, tôt ou tard, obtenir le bien-être matériel désiré. C'est humain, mais l'idée en souffre.

Il est, cependant, indiscutable que d'autres pensent l'anarchie parce que leur cerveau, après certaines élaborations inconscientes et conscientes, secrète sa pensée. C'est pour eux un besoin d'extérioriser cette pensée, un moyen de s'affirmer. Quand je dis : Je suis ma vérité, je n'ai pas le droit de nuire à qui que ce soit, j'ai le droit au respect de ma liberté, je ne dois gêner celle de quiconque, le meurtre est une monstruosité, l'anarchie se réalise quotidiennement, c'est que mon cerveau le pense et c'est ce qui en fait sa raison. Je sais des libertaires qui ne croient guère à l'avènement proche de l'anarchie. Ils savent bien que l'anarchie ne se réalisera que dans un avenir très lointain.

Il est certain que dans quelques milliers d'années, cela ne les empêchera pas de concevoir et de prétendre que l'individu a seul le droit de disposer de lui-même. Est-ce utopie ? Je ne le pense pas. L'essentiel est de ne pas être pressé. Il y a l'évolution, camarade Dolcino ; elle est partie de la brute pour aboutir à la conscience. Cette évolution est lente mais certaine. Les lois humaines l'entravent, mais ne l'arrêtent pas.

Que le camarade Dolcino me permette de sourire quand il parle d'abstractions philosophiques. L'économie, comme tout le reste, en dépend, non pas des abstractions, mais des réalités philosophiques. Le rôle de l'anarchiste n'est pas d'entraîner et de passionner les masses, mais de tâcher de leur faire harmonie interne et externe, autrement dit à permettre à d'autres de le rester ou de le devenir plus utile, donc moral, que de donner aux masses des solutions toutes faites qui sont, par définition, inopérantes et risquent de se faire attendre longtemps. Les masses ! encore un grand mot... Il ne doit y avoir que des individus.

Un fait tangible fait souvent plus mille discours... C'est vrai. Dolcino ne pouvait mieux dire. Mais les faits, il faut encore savoir les abstraire et leur donner la valeur qu'ils méritent. Mon contradicteur cite le cas d'un travailleur venu à l'anarchie après avoir joué la Clairière de Donnay et Descaves. Cela ne me surprend pas. Toutefois je dois lui faire remarquer que l'œuvre de Descaves confirme ma thèse.

La simple et heureuse en communisme finit tristement dans la Clairière. Pourtant les hommes et femmes qui la pratiquent ont résolu la question du ventre. La solution toute faite ne leur fait pas défaut. Mais ils sont restés, individuellement, foncièrement mauvais. Les préjugés et la bêtise en font des délateurs. Le vieux homme non dépourvu pousse le paysan à voler la communauté qui se désagrége faute d'individualité, c'est-à-dire d'hommes conscients, éclairés par la philosophie. Il y a bien le docteur, sa femme l'instigatrice, d'autres encore, mais ceux-là sont surtout des cerveaux...

Dolcino veut apporter aux hommes une forme d'organisation qui les rassure et réponde à ses aspirations libertaires. Je l'en loue. Néanmoins je lui fais remarquer que j'avais raison quand je lui disais que toute tentative d'organisation économique aboutissait à la négation de l'anarchisme — quant au présent et à l'avenir assez proche. Que le lecteur juge : Les thuriféraires de la liberté individuelle à l'entraine rejettent d'avance tout système social qui nécessiterait une organisation quelconque et par conséquent une certaine discipline. Et cependant, à moins de retourner à l'état primitif, il sera impossible de s'en passer. Partisan d'une certaine contrainte, il cesse d'être libertaire ; il a beau ne pas aimer les thuriféraires de l'individualisme, ceux-là seuls sont dans le vrai car je ne sache pas que l'anarchiste puisse ne pas être individualiste. J'ai dit dans un article qu'à toute époque il y aura des anarchistes, hélas Dolcino de demain ne les méconnaîtra pas...

Je pense toujours que notre doctrine est avant tout philosophique et morale. On ne peut économiement la réaliser complètement ni tout de suite, ni bientôt, parce qu'il manque l'essentiel, c'est-à-dire les libertaires. Toute forme sociale à l'individu à sa base et tant vaut l'individu, tant vaut la société. Et vous savez, Dolcino, que la Révolution ne fabrique pas les hommes aptes à se passer de toute contrainte. La Philosophie seule les rendra libres, autrement dit l'éducation inspirée de toutes les réalités et vérités positivement acquises.

Je dois cependant convenir avec vous, camarade Dolcino, que l'avenir ne nous intéresse qu'indirectement, il est l'affaire des hommes de demain. Nous sommes dans le présent et obligés de nous en tenir à lui. En ce sens, je vous approuve quand vous faites effort pour nous présenter le plan d'une société relativement libre qui facilitera l'avènement de la société où l'individu pourra absolument disposer de lui-même. Continuez dans cette voie sans vous décourager. Souffrez toutefois que je vous pose quelques questions auxquelles je serais heureux que vous répondiez. Comment concevez-vous l'organisation sociale économiquement parlant ?

Croyez-vous le problème économique résoluble nationalement ou internationalement ? Comment envisagez-vous l'organisation de la production et de la consommation ? Quel rôle donneriez-vous à l'individu ? Aura-t-il la liberté de produire et de consommer ? Tenez-vous compte des progrès de la technique, de l'industrie et de la science ? Pensez-vous qu'à notre époque le monde soit tout petit et que les rapports internationaux soient très étroits ? Admettez-vous qu'une seule nation puisse suffire et partant faire l'expérience de votre conception ? Que faites-vous de l'échange ? Préconisez-vous la prise au tas ? Supprimez-vous toute propriété, même celle des produits de consommation ? Quel stimulant l'individu aura dans la production et partant dans l'invention ?

Voilà quelques questions qui ne sont guère embarrassantes et qui vous permettront de mieux préciser votre pensée. N'oubliez pas qu'en ce moment un fait sans précédent donne un regain d'actualité au problème économique. Les gouvernements bourgeois et bolcheviks se réunissent à Gênes, acculés à cette entrevue par les nécessités économiques. Cela nous prouve assez que la question économique est internationale, à moins de faire table rase et de retourner à l'état primitif. Je crois, camarade Dolcino, que nous trouverons un terrain d'entente et de mon côté j'apporterai des suggestions, voire même l'ébauche d'un système que je me propose d'étudier dans le détail. L'Economie ne m'échappe pas, au contraire mon positivisme me porte à le considérer en rapport des réalités présentes de la vie.

La réponse de Colomer à mon dernier article Philosophie, m'a fort surpris. Mon camarade s'est mépris sur ma pensée. Il aurait dû, je crois, l'interpréter différemment et la critiquer en conséquence.

C'est très dangereux d'abstraire une phrase d'un article pour la critiquer sans tenir compte que cette phrase est une partie d'un tout, inséparable de ce tout. Dans un article, toutes les pensées s'enchaînent, s'expliquent, se complètent.

Colomer me demande ce qu'est le bonheur. Cela parce que j'ai écrit : *Il ne s'agit pas de l'illusionner et de croire le bonheur réalisable tout de suite parce qu'on est soi-même venu trop tôt on trop tard.* C'est une querelle de mots. Je dois dire tout de suite au camarade Colomer que j'attache sa grande importance à la forme, c'est la pensée qui compte pour moi. J'ai écrit le bonheur et j'aurais pu tout aussi bien mettre à la place, le bien-être, le mieux-être, la satisfaction...

Naturellement, je n'envisage le mieux-être qu'individuellement. Colomer ne dirait pas l'ignorer. Dans tous mes articles, je n'ai jamais perdu de vue l'individu qui est la seule réalité tangible. Je suis foncièrement individualiste et, soit dit en passant, je ne marche pour aucun dogme, pour aucune entité. Je ne suis le disciple de personne. Je suis moi, cela me suffit. Quant au bonheur, je pourrais dire à Colomer qu'il est en soi. Mais je préfère lui laisser le soin de le définir, ce qui est peut-être au-dessus de ses forces, et me contente de lui dire que le bonheur se conçoit surtout par sa négation. Qu'il veuille bien méditer cette pensée !

Mon camarade qui, je ne sais par quel hasard, a tenu à disséquer singulièrement ma pensée, cite un peu plus loin deux autres phrases de mon article. Soyons positifs, que diable, et évitons de construire le monde à notre propre image. Le monde, j'entends les sociétés, est en grand ce que l'individu est en petit. Ces phrases lui semblent singulièrement contradictoires. Elles ne le sont pas du tout.

Soyons positifs, trouve son explication dans d'autres phrases qui suivent. Je mets en garde les camarades de se porter tout de go, dans la société de leur rêve et je les convie à envisager le présent, c'est-à-dire les individus qui sont hélas bien laids moralement et... Etre positif, c'est regarder autour de soi et voir la réalité telle qu'elle est et ne pas l'idéaliser pour satisfaire ses illusions. C'est, ne pas s'intéresser exclusivement à l'avenir qui n'est pas et ne sera que ce que passé et présent auront voulu qu'il soit. C'est éviter de construire le monde à son image, car le monde n'est pas ce que nous voudrions qu'il fût. S'il y a des maîtres, c'est la faute aux esclaves. Mauvaise besogne que de bafouer le maître en flageolant l'esclave. Ce dernier est responsable. On lui parle toujours de ses droits, jamais de ses devoirs envers lui-même et les autres. J'en reviens à mon idée, soit, après tout, ce que la majorité des hommes veut bien qu'ils soient. Je ne vois donc pas la contradiction quand je dis de considérer l'individu et de ne pas en faire un ange alors qu'il n'est qu'un animal.

Colomer est bien venu à me reprocher notre réformisme. Il faudrait l'expliquer. Je ne me nourris pas d'idéal... Je n'ai pas, comme il le prétend, convié les camarades à réformer le monde. J'ai convié à la réforme du présent qui est laid parce que les hommes le sont eux-mêmes, tous ceux qui ont l'heureux désir de le réformer le sachant mauvais individuellement et foncièrement. Je suis, camarade, terriblement sceptique et ne fais aucune confiance aux réformateurs, aux animateurs, voire même aux héros, aux martyrs... Je me méfie des apôtres. Mes écrits n'engagent que moi, je ne veux ni qu'on m'accuse, ni qu'on m'approuve. Je ne suis pas un propagandiste, je ne cherche à influencer personne, ni à inciter qui que ce soit à faire quoi que ce soit. Je parle parce que je pense et non pour plaire et parce que c'est un besoin, chez moi. Je n'ai donc pu convier qui que ce soit à réformer le monde. Encore une fois, j'ai convié les camarades à considérer l'individu dans le présent.

Colomer dit que les anarchistes ne peuvent pas être réformistes. Parfait. Mais comment s'y prendrait-il pour ne pas faire autrement ? Sous prétexte qu'il ne doit pas réformer, l'individu doit-il se supprimer pour se créer ? Il faut que le camarade Colomer en fasse son deuil, l'individu n'est pas d'essence divine, il est le produit lent et continu des générations passées. Mon camarade soutient que les anarchistes sont des créateurs dans la vie sociale.

La phrase est belle mais l'idée est fautive. Les poètes sont des mystiques. Rien ne se crée car la création suppose le non-être absolu. Actuellement, certaines questions passionnent nombre d'anarchistes... Qu'est-ce donc, sinon dans la pratique du réformisme social, de l'adaptation ?

Colomer, ceci dit en franche camaraderie, se laisse facilement aller à son imagination. Il idéalise et, comme il le dit lui-même, c'est un rêveur. Qu'il se méfie des mots !

Sa conception de l'hypothèse est scientifiquement fautive. Je le croyais plus initié à la science moderne. S'il le permet, sans me reporter ni à Bergson dont la philosophie laisse à désirer, ayant, pour plaire, voulu concilier l'inconciliable, ni à Oscar Wilde dont l'esprit religieux n'est pas à mettre en doute, je vais le lui démontrer, car c'est élémentaire.

L'hypothèse dit-il est une illusion, une utopie, elle naît dans l'esprit du savant qui a contre lui la science (je ne comprends pas), parce qu'il n'a pas encore pu ordonner...

L'erreur spiritualiste et religieuse n'a pu se maintenir que grâce à cette conception. La science n'a progressé que du jour où elle s'est dégagée de son emprise. C'est la méthode expérimentale qui l'a fait avancer. Cette méthode commune à toutes les sciences de la nature, remonte à l'antiquité grecque. Aristote est le premier qui ait énoncé la première théorie célèbre de la causalité. Dans sa physique il cherche à déterminer expérimentalement le mode de réalisation des causes (matérielle, formelle, efficiente, finale) dans la nature, mais forcément sa méthode expérimentale reste pénétrée de sa métaphysique. Il a fallu la Renaissance pour étudier de nouveau les recherches de la science dans le sens expérimental. Giordano Bruno et Galilée tracent le chemin à François Bacon qui est le fondateur de la philosophie et de la science expérimentale. Pour Bacon, savoir consiste à découvrir les causes de la nature. Le procédé de Bacon n'est cependant pas dépourvu de toute idée métaphysique. Bacon, ainsi que Descartes, se représente l'esprit comme le miroir de la nature. Mais à l'encontre de Descartes qui détermine les faits par déduction Rationalisme, il observe les faits et induit.

Après Bacon, celui qui a le plus fait pour la méthode expérimentale c'est Newton. Son grand mérite est d'avoir cherché délibérément à orienter la science vers l'étude des phénomènes et non plus vers l'étude des sciences. L'étude des sciences implique la métaphysique. C'est contre cela que Newton réagit et c'est cela que signifie sa phrase : *Ne forge pas d'hypothèses.* Il condamne les hypothèses portant sur la structure métaphysique des choses, mais non celles portant sur les relations nécessaires entre les éléments des phénomènes. Sa gravitation universelle est une hypothèse de ce genre-là. L'hypothèse de Newton est celle qui permet de découvrir de quels phénomènes d'autres phénomènes sont fonctions.

Auguste Comte a repris cela dans sa philosophie positive. Au XIX<sup>e</sup> siècle avec Claude Bernard qui s'est inspiré de Zimmerman (le médecin) la théorie de la méthode expérimentale s'est mieux constituée. Claude Bernard fait entrer deux éléments : l'expérience et l'idée, faisant ainsi la synthèse de Bacon et de Descartes. (Je renvoie le camarade Colomer aux expériences de C. Bernard, notamment à celle des lapins.)

Mon camarade se trompe quand il fait de l'hypothèse une intuition personnelle, une impression subjective, une utopie, ne dans l'esprit du savant. En science, l'hypothèse n'intervient qu'après l'observation. Observer est la tâche qui s'impose la première, tâche compliquée qui dépend beaucoup du hasard. Il faut voir là où le vulgaire ne voit rien (Einstein). Il faut voir avec précision. Avant vu beaucoup et précis il faut encore voir par comparaison. L'observateur doit éviter les notions préconçues qui, en s'introduisant d'avance dans son esprit déforment sa vision exacte des choses.

Avant observé, il faut expliquer. Pour expliquer les phénomènes observés l'hypothèse et l'induction interviennent. Car expliquer, signifie ramener une chose particulière à une forme plus générale, une relation contingente et empirique à une relation nécessaire. On suppose qu'un antécédent régulier et constant d'un certain phénomène est la cause nécessaire de ce phénomène. Les relations énoncées par les lois comme nécessaires, nous les imaginons d'abord sous forme d'hypothèses. Nous faisons une hypothèse pour expliquer les phénomènes observés et puis cette hypothèse si elle se vérifie, nous la transformons en loi, en loi que nous généralisons par l'induction. L'explication se fait grâce à une hypothèse et l'induction nous fait affirmer la valeur générale de cette hypothèse pour tous les phénomènes qu'elle vise. Mais hypothèse d'explication restent soumises au contrôle de l'expérience. La vérification de l'hypothèse par l'expérience c'est l'expérimentation qui se fait grâce à la déduction.

Je m'arrête, la place me manque. Je me résume en faisant remarquer à Colomer que l'hypothèse n'a rien de l'utopie, de l'illusion, Elle vient après l'observation et est basée sur des faits observés. En dehors de faits toute hypothèse est métaphysique (idée de Dieu). La science n'a progressé et ne progresse que grâce à la méthode expérimentale, inductive, déductive (voir Science et Anarchie de Kropotkine).

Un dernier mot, Mon camarade voudrait-il me dire ce qu'il entend par agir révolutionnairement et par Révolution ?

## FABRIE.

(1) Notre camarade Fabrice se paye de mots. Est-il si facile que cela d'être soi dans la présente société ? Quand l'être humain, l'anarchiste comme tout autre, se débattant pour vivre pour assurer sa maigre pitance, et est soumis à l'esclavage économique d'un décadent esclavage moral, peut-on ne pas appeler de tout son cœur la Révolution ? On ne doit éblouir les masses que par la réalité, par la réalité de la Révolution qui est la seule issue à la décadence humaine.

Fabrice est d'accord avec nous, nous en sommes sûrs, de précédents articles en font foi. Aussi, plutôt que d'émouvoir des doctes continuelles, de faire montre d'un érudition qui n'engendrera rien de bon, ni de bon, nous voudrions le voir employer mieux ses qualités.

Notre propagande a pour but de super le régime actuel qui retarde et empêche l'évolution humaine, la marche vers l'anarchie ; pour but encore de créer le plus possible de libertés individuelles en dépit du déterminisme social et de la détestable ambiance.

Que nos collaborateurs ne se contentent donc pas pour des riens et ne donnent plus l'impression de grosses choses qui se passent sans qu'ils soient les doigts de la même main, les artisans de la même œuvre.

LA REDACTION.

UN NOUVEL OUVRAGE DE

HAN RYNER

# Projet de Statuts de la nouvelle C.G.T.

Nous portons ci-dessous, à la connaissance de nos lecteurs, le projet de statuts de la C.G.T. Unitaire qui va être incessamment envoyé à tous les syndicats.

Nous comparons ce projet de statuts avec ceux de l'ancienne C.G.T. et s'aperçoit que les transformations heureuses qu'il contient.

## LA C.G.T. UNITAIRE

### SON BUT

La Confédération Générale du Travail Unitaire a pour but :

De grouper sur le terrain spécifiquement économique tous les salariés pour la défense de leurs intérêts matériels et moraux ;

De poursuivre, par la lutte de classe, la libération des travailleurs du joug du patronat, par la transformation totale de la Société actuelle. Elle préconise que cette transformation ne s'accomplisse que par la suppression du patronat, l'abolition du salariat, la disparition de l'Etat.

### SA CONSTITUTION

La Confédération Générale du Travail Unitaire, reposant de la base au faite sur le producteur, garantit à celui-ci la direction de l'organisation des travailleurs.

Elle est formée par les statuts suivants :

Article premier. — La C.G.T.U. est constituée :

1° Par les syndicats groupés dans les Unions locales ;

2° Par les Unions départementales ;

3° Par les Unions régionales ;

4° Par les Fédérations d'industrie.

### SON ADMINISTRATION

Art. 2. — La C.G.T.U. est administrée suivant les directives des syndicats réunis en congrès, à l'autonomie, tous les deux ans.

Dans l'intervalle des congrès, l'organisation des travailleurs est administrée :

1° Par un Comité Confédéral National ;

2° Par une Commission Administrative.

Art. 3. — Dans l'intervalle des congrès, la Confédération est administrée par le Comité Confédéral National.

Le C.C.N. est constitué par un délégué de chaque Union régionale et transitoirement par les délégués d'Unions départementales ou celles-ci subsistent. — Ce délégué est nommé par son syndicat et élu par le congrès de la région.

Le Comité Confédéral National se réunit le dernier mois de chaque trimestre et extraordinairement en cas de circonstance grave.

### Commission Administrative

Art. 4. — Dans l'intervalle des C.C.N., la C.G.T.U. est administrée par la Commission Administrative.

Cette C.A. est composée de 30 membres titulaires et 5 suppléants choisis parmi les militants de la région parisienne (Seine, Seine-et-Oise et Seine-et-Marne) et présents par leurs syndicats respectifs.

Les membres de la C.A. assistent à titre consultatif, avec voix consultative, aux C.C.N. et aux Congrès Confédéraux.

### Bureau

Art. 5. — Le bureau, agent d'exécution et de liaison, est nommé pour deux ans par le Congrès Confédéral ou le Comité Confédéral National, et révoqué par eux. Il est renouvelable par moitié chaque année. Aucun membre du bureau n'est rééligible et ne peut faire acte de candidature pour quelle fonction que ce soit avant une durée de trois années. Les candidats au secrétariat de la C.G.T.U. doivent être présents ou représentés par leur syndicat et être syndiqués au moins depuis 3 années.

Le bureau est composé de 4 secrétaires, dont un fait fonction de trésorier.

Un secrétaire chargé d'assurer la liaison entre les Unions régionales et de coordonner leurs efforts pour toute l'action économique et sociale ;

Un secrétaire à la propagande nationale, ayant sous son contrôle les rapports constants avec les autres centrales syndicales pour l'action internationale ;

Un secrétaire chargé pour l'attribution de la C.G.T.U. de dresser, avec leur concours et celui de toutes les individualités appartenant au mouvement syndical, les divers programmes susceptibles d'être réalisés pour remplir sa mission. Il devra, en outre, s'occuper de l'administration et de la rédaction de la revue mensuelle de la C.G.T.U.

Un secrétaire trésorier.

### La Commission Administrative ou le Comité Confédéral National

La Commission Administrative ou le Comité Confédéral National peuvent désigner le nombre d'employés (traducteurs, sténographes, dactylographes, etc.), nécessaires au bon fonctionnement de la C.G.T.U.

Art. 6. — Les membres de la C.A. sont présents aux réunions de la région parisienne. Les membres du bureau confédéral sont présents par les syndicats de l'ensemble du pays. Les syndicats doivent faire parvenir à la C.G.T.U. la liste des membres du bureau de leur sein ou en dehors d'eux, au moins un mois avant la date du Congrès Confédéral.

Toute candidature devra être ratifiée par le syndicat auquel appartient l'intéressé s'il est présenté par un autre syndicat.

### Caractères des fonctions syndicales

Art. 7. — Nul ne peut se servir de son titre de confédéré ou d'Union régionale de la Confédération dans un acte électoral quelconque.

Les fonctionnaires syndicaux ne pourront faire acte de candidature à une fonction politique. Leur acte de candidature implique d'office leur démission des fonctions qu'ils exercent.

Appointements et délégations

Art. 8. — Les appointements des membres du Bureau et des employés sont fixés par le Comité Confédéral National.

Pour les besoins de la propagande, la Commission Administrative désigne des délégués provinciaux et fixe leurs appointements. En cas d'urgence, le Bureau désigne ces délégués. Les motifs de ces délégations sont consignés sur un registre spécial.

### Commission de Contrôle

Art. 9. — La Commission de Contrôle est composée de cinq membres nommés par le Congrès Confédéral et proposés par leur syndicat.

Cette Commission choisit son secrétaire chargé de la convoquer une fois par mois et de rédiger les procès-verbaux.

La Commission de Contrôle a pour objet de veiller à la bonne gestion financière des divers services de la C.G.T.U. Les résultats de ces opérations sont consignés dans un rapport qui est soumis au C.C.N. et adressé à chaque syndicat deux mois avant le Congrès Confédéral.

### Commission des Conflits

Art. 10. — Tout conflit qui pourrait surgir entre les organismes de la Confédération sera examiné par une sous-commission composée de cinq membres désignés par la C.A. et pris dans son sein.

Les conclusions établies par cette sous-commission seront soumises à la Commission Administrative pour solution. Les organisations intéressées pourront avoir recours au C.C.N. et, en dernier ressort, au Congrès Confédéral qui statuera définitivement sur le différend.

### Obligations

Art. 11. — La C.G.T.U. s'appuie de la base au faite sur le producteur, il est logique que les ressources indispensables pour mener à bien la propagande syndicale et l'action révolutionnaire soient laissées, en grande partie, à la disposition des organismes primordiaux. Toutefois, pour permettre à la Confédération d'assurer ses divers services, de mener l'action nationale et internationale qui lui est dévolue, les organisations confédérées sont dans l'obligation d'alimenter la Caisse Confédérale.

Ces ressources sont fournies par le montant de la vente d'une carte unique ou par les syndicats par le canal des Fédérations.

Le prix de la carte est fixé par chaque Congrès Confédéral.

Art. 12. — Un prélèvement est opéré sur le budget confédéral pour assurer le fonctionnement du vœu régit par un règlement spécial.

Nous invitons nos amis, tous nos lecteurs syndicaux, à se montrer attentifs et vigilants quand ils viendront en discussion dans leurs syndicats ; de veiller à ce qu'ils ne soient ni isolés, ni de travailler encore à leur amélioration dans le sens fédéraliste.

## LE LIBERTAIRE.

## LA VIE DES ORGANISMES CONFÉDÉRAUX

Art. 13. — L'ensemble du pays est divisé en Régions dont la délimitation et le nombre sont, en principe, fixés par le Congrès Confédéral.

Art. 14. — Les Unions Régionales ont le devoir de constituer, partout où il leur est possible, des Unions Locales (en tenant compte encore pour le moment des Unions Départementales) auxquelles les syndicats doivent obligatoirement adhérer.

Art. 15. — Les Unions Régionales, qui sont l'expression même de la C.G.T.U., doivent satisfaire aux demandes et aux désirs des travailleurs en embrassant toute l'activité économique et sociale que nécessite la défense de leurs intérêts matériels et moraux et qu'impose leur libération totale et définitive, qui est le but suprême du Syndicalisme.

Art. 16. — Les Unions Régionales sont pourvues de ressources par l'édition d'un timbre qu'elles distribuent aux syndicats par le canal des Unions locales et aussi, pour le moment, par celui des Unions Départementales.

Les Unions Régionales devant jouer dans la C.G.T.U. le rôle le plus important, conservent la part principale provenant du produit de la vente de ce timbre.

### Les Fédérations

Art. 17. — En plus du rôle technique qui lui incombe et qui est de plus haut intérêt, les Fédérations ont pour mission de mettre en relations interrégionales leurs syndicats d'industrie.

Art. 18. — Les Fédérations d'industrie sont pourvues de ressources par le produit de la vente d'un timbre à leurs syndicats respectifs.

En raison de l'importance des Unions Régionales et de la nécessité d'assurer la vitalité et l'action des syndicats, les Fédérations, dont l'importance est par conséquent réduite, prélèvent sur le produit de la vente de leur timbre la part correspondante aux dépenses nécessitées par leurs travaux et leur activité générale.

### Règlement intérieur

Art. 19. — Nul syndicat ne peut faire partie de la Confédération Générale du Travail Unitaire s'il n'a obtenu à son union locale et inévitablement donc à son Union régionale en passant encore, pour le moment, par l'Union départementale.

Les organisations adhérentes à la C.G.T.U. ont droit à la marque distinctive appelée : Label Confédéral.

Art. 20. — Tout syndicat qui ne sera pas à jour de ses cotisations au 1<sup>er</sup> avril de chaque année sera considéré comme démissionnaire après un avis resté sans effet et une décision prise par le Comité Confédéral National.

Les délégués aux Congrès administratifs sont obligatoires et doivent être délégués par tous les syndicats à leurs adhérents.

Art. 21. — Pour tous les autres cas que ceux prévus à l'article précédent, le Congrès Confédéral, Toutefois, dans une circonstance sérieuse, le C.C.N. peut prononcer la suspension d'un syndicat inconnu jusqu'au Congrès suivant, qui prononcera définitivement. Les cotisations versées par les organisations démissionnaires ou radiées resteront acquises à la C.G.T.U., à l'Union Régionale, à l'Union Locale et à la Fédération.

Art. 22. — Les procès-verbaux de chaque séance du Comité Confédéral National donneront les noms des Régions représentées, excuses et absences.

La revue mensuelle, à laquelle doivent s'abonner toutes les organisations, donnera un compte rendu analytique de ces réunions.

La carte confédérale et le double timbre de cotisation de la C.G.T.U. sont des documents de discussion de ces divers Comités à leurs mandats.

### Congrès

Art. 23. — Les syndicats se réunissent en Congrès Confédéral National tous les deux ans, à l'autonomie, et extraordinairement en cas de circonstance grave.

L'ordre du jour de ce Congrès, établi par les soins du C.C.N., est adressé, au moins deux mois à l'avance, aux organisations intéressées après leur avoir auparavant soumis les principales questions à mettre à l'ordre du jour.

Le C.C.N. peut déléguer, pour la préparation de ce Congrès, par ses attributions, des organisations confédérées ayant leur siège dans la ville où se tiendra le Congrès, sous réserve qu'il sera assuré que cette ville possède les éléments nécessaires.

Art. 24. — Les syndicats ont le droit de participer au Congrès que les organisations à jour de leurs cotisations au 1<sup>er</sup> juin ou adhérentes au moins à cette date.

Art. 25. — La C.G.T.U. prépare pour chaque Congrès des rapports moraux et financiers sous sa gestion qui, avant d'être soumis à l'approbation du Congrès, doivent être portés à la connaissance des syndicats deux mois à l'avance.

Un duplicata de la minute sténographique, les rapports des Commissions, ainsi que les propositions des syndicats, sont envoyés au Bureau du Congrès, se sont versés aux archives de la C.G.T.U.

Art. 26. — Chaque syndicat représenté au Congrès aura droit à une voix ; chaque délégué ne pourra représenter que dix syndicats au maximum.

Art. 27. — Le siège de la Confédération Générale du Travail Unitaire est fixé à Paris, 3 rue de la Grange-aux-Belles.

Les présents statuts ne pourront être modifiés que par un Congrès, à condition que le texte des propositions de modifications ait été porté à la connaissance des syndicats trois mois à l'avance.

### QUELQUES EXPLICATIONS NÉCESSAIRES

En établissant les présents statuts, la Commission Administrative Provisionnelle s'est constamment inspirée de la nécessité de placer toute l'organisation confédérale sous le contrôle permanent et direct des syndicats, qui seuls ont le droit de décider et d'exécuter nettement l'action confédérale.

Désormais, la C.G.T.U. vivra non seulement par l'activité de ses organismes supérieurs, mais surtout par la mise en mouvement de toutes ses cellules, par l'initiative de tous ses membres.

La Commission aura vivement désiré entrer plus largement dans la voie de la décentralisation ; les circonstances actuelles, la continuité de l'action à assurer ne lui ont pas permis de modifier autant qu'elle aurait fallu la structure de l'ancienne C.G.T.

Les modifications apportées dans le fonctionnement de l'organisation confédérale sont, nous le espérons, telles que la Confédération Générale du Travail Unitaire vive rapidement renforcée et que les concours collés de toutes les organisations existantes. Le particulier professionnel, les habitudes prises, les errements suivis doivent disparaître par la volonté et la fermeté de tous.

Les Unions régionales, correspondant à un besoin évident : elles découlent incontestablement de l'évolution et de la concentration industrielle enregistrées au cours de ces dernières années. Elles sont appelées à créer l'harmonie du mouvement ouvrier en effaçant les barrières corporatives qui empêchent le producteur de réaliser sa véritable unité morale.

Elle tend, une fois de plus et très logiquement, à donner à l'économie sa place véritable ; celle à laquelle donne droit le travailleur lui-même.

Les Unions régionales, en impliquant la disparition, à brève échéance, des Unions départementales qui sont plutôt copies d'après les nécessités politiques et administratives du régime bourgeois et ne tiennent aucun compte du groupement et du jeu des facteurs économiques — ouvrent la voie de la décentralisation, du principe d'une région, au sens économique, en rendant à l'organisation confédérale d'industrie, au sens ouvrier, en même temps qu'elle lui donne la possibilité d'ouvrir sur le terrain essentiellement ouvrier et donc spécifiquement économique.

L'Union régionale est la cellule complète du fédéralisme, expression parfaite, dans son organisation, son fonctionnement et son action, de la C.G.T.U., qu'elle représente dans toute la sphère de son activité. Elle permet de créer et de mettre en mouvement tous les autres rouages fondamentaux du syndicalisme, qui sont :

1° Les Unions locales ;

2° Les Syndicats d'industrie ;

3° Les Comités d'usine ;

4° Les Comités d'Atelier ;

5° Les Comités d'Entreprise ;

6° Les Comités d'Atelier ;

7° Les Comités d'Entreprise ;

8° Les Comités d'Atelier ;

9° Les Comités d'Entreprise ;

10° Les Comités d'Atelier ;

11° Les Comités d'Entreprise ;

12° Les Comités d'Atelier ;

13° Les Comités d'Entreprise ;

14° Les Comités d'Atelier ;

15° Les Comités d'Entreprise ;

16° Les Comités d'Atelier ;

17° Les Comités d'Entreprise ;

18° Les Comités d'Atelier ;

19° Les Comités d'Entreprise ;

20° Les Comités d'Atelier ;

21° Les Comités d'Entreprise ;

22° Les Comités d'Atelier ;

23° Les Comités d'Entreprise ;

24° Les Comités d'Atelier ;

25° Les Comités d'Entreprise ;

26° Les Comités d'Atelier ;

27° Les Comités d'Entreprise ;

28° Les Comités d'Atelier ;

29° Les Comités d'Entreprise ;

30° Les Comités d'Atelier ;

31° Les Comités d'Entreprise ;

32° Les Comités d'Atelier ;

33° Les Comités d'Entreprise ;

34° Les Comités d'Atelier ;

35° Les Comités d'Entreprise ;

36° Les Comités d'Atelier ;

37° Les Comités d'Entreprise ;

38° Les Comités d'Atelier ;

39° Les Comités d'Entreprise ;

40° Les Comités d'Atelier ;

41° Les Comités d'Entreprise ;

42° Les Comités d'Atelier ;

43° Les Comités d'Entreprise ;

44° Les Comités d'Atelier ;

45° Les Comités d'Entreprise ;

46° Les Comités d'Atelier ;

47° Les Comités d'Entreprise ;

48° Les Comités d'Atelier ;

49° Les Comités d'Entreprise ;

50° Les Comités d'Atelier ;

51° Les Comités d'Entreprise ;

52° Les Comités d'Atelier ;

53° Les Comités d'Entreprise ;

54° Les Comités d'Atelier ;

55° Les Comités d'Entreprise ;

56° Les Comités d'Atelier ;

57° Les Comités d'Entreprise ;

58° Les Comités d'Atelier ;

59° Les Comités d'Entreprise ;

60° Les Comités d'Atelier ;

61° Les Comités d'Entreprise ;

62° Les Comités d'Atelier ;

63° Les Comités d'Entreprise ;

64° Les Comités d'Atelier ;

65° Les Comités d'Entreprise ;

66° Les Comités d'Atelier ;

67° Les Comités d'Entreprise ;

68° Les Comités d'Atelier ;

69° Les Comités d'Entreprise ;

70° Les Comités d'Atelier ;

71° Les Comités d'Entreprise ;

72° Les Comités d'Atelier ;

73° Les Comités d'Entreprise ;

74° Les Comités d'Atelier ;

75° Les Comités d'Entreprise ;

76° Les Comités d'Atelier ;

77° Les Comités d'Entreprise ;

78° Les Comités d'Atelier ;

79° Les Comités d'Entreprise ;

80° Les Comités d'Atelier ;

81° Les Comités d'Entreprise ;

82° Les Comités d'Atelier ;

83° Les Comités d'Entreprise ;

84° Les Comités d'Atelier ;

85° Les Comités d'Entreprise ;

86° Les Comités d'Atelier ;

87° Les Comités d'Entreprise ;

88° Les Comités d'Atelier ;

89° Les Comités d'Entreprise ;

90° Les Comités d'Atelier ;

91° Les Comités d'Entreprise ;

92° Les Comités d'Atelier ;

93° Les Comités d'Entreprise ;

94° Les Comités d'Atelier ;

95° Les Comités d'Entreprise ;

96° Les Comités d'Atelier ;

97° Les Comités d'Entreprise ;

98° Les Comités d'Atelier ;

99° Les Comités d'Entreprise ;

100° Les Comités d'Atelier ;

101° Les Comités d'Entreprise ;

102° Les Comités d'Atelier ;

103° Les Comités d'Entreprise ;

104° Les Comités d'Atelier ;

105° Les Comités d'Entreprise ;

106° Les Comités d'Atelier ;

107° Les Comités d'Entreprise ;

108° Les Comités d'Atelier ;

109° Les Comités d'Entreprise ;

110° Les Comités d'Atelier ;

111° Les Comités d'Entreprise ;

112° Les Comités d'Atelier ;

113° Les Comités d'Entreprise ;

114° Les Comités d'Atelier ;

115° Les Comités d'Entreprise ;

116° Les Comités d'Atelier ;

117° Les Comités d'Entreprise ;

118° Les Comités d'Atelier ;

119° Les Comités d'Entreprise ;

120° Les Comités d'Atelier ;

121° Les Comités d'Entreprise ;

122° Les Comités d'Atelier ;

123° Les Comités d'Entreprise ;

124° Les Comités d'Atelier ;

125° Les Comités d'Entreprise ;

126° Les Comités d'Atelier ;

127° Les Comités d'Entreprise ;

128° Les Comités d'Atelier ;

129° Les Comités d'Entreprise ;

130° Les Comités d'Atelier ;

131° Les Comités d'Entreprise ;

132° Les Comités d'Atelier ;

133° Les Comités d'Entreprise ;

134° Les Comités d'Atelier ;

135° Les Comités d'Entreprise ;

136° Les Comités d'Atelier ;

137° Les Comités d'Entreprise ;

138° Les Comités d'Atelier ;

139° Les Comités d'Entreprise ;

140° Les Comités d'Atelier ;

141° Les Comités d'Entreprise ;

142° Les Comités d'Atelier ;

143° Les Comités d'Entreprise ;

144° Les Comités d'Atelier ;

145° Les Comités d'Entreprise ;

146° Les Comités d'Atelier ;

147° Les Comités d'Entreprise ;

148° Les Comités d'Atelier ;

149° Les Comités d'Entreprise ;

150° Les Comités d'Atelier ;

151° Les Comités d'Entreprise ;

152° Les Comités d'Atelier ;

153° Les Comités d'Entreprise ;

154° Les Comités d'Atelier ;

155° Les Comités d'Entreprise ;

156° Les Comités d'Atelier ;

157° Les Comités d'Entreprise ;

158° Les Comités d'Atelier ;

159° Les Comités d'Entreprise ;

160° Les Comités d'Atelier ;

161° Les Comités d'Entreprise ;

162° Les Comités d'Atelier ;

163° Les Comités d'Entreprise ;

164° Les Comités d'Atelier ;

165° Les Comités d'Entreprise ;

166° Les Comités d'Atelier ;

167° Les Comités d'Entreprise ;

168° Les Comités d'Atelier ;

169° Les Comités d'Entreprise ;

170° Les Comités d'Atelier ;

171° Les Comités d'Entreprise ;

172° Les Comités d'Atelier ;

173° Les Comités d'Entreprise ;

174° Les Comités d'Atelier ;

175° Les Comités d'Entreprise ;

176° Les Comités d'Atelier ;

177° Les Comités d'Entreprise ;

178° Les Comités d'Atelier ;

179° Les Comités d'Entreprise ;

180° Les Comités d'Atelier ;

181° Les Comités d'Entreprise ;

182° Les Comités d'Atelier ;

183° Les Comités d'Entreprise ;

184° Les Comités d'Atelier ;

185° Les Comités d'Entreprise ;

186° Les Comités d'Atelier ;

187° Les Comités d'Entreprise ;

188° Les Comités d'Atelier ;

189° Les Comités d'Entreprise ;

190° Les Comités d'Atelier ;

191° Les Comités d'Entreprise ;

192° Les Comités d'Atelier ;

193° Les Comités d'Entreprise ;

194° Les Comités d'Atelier ;

195° Les Comités d'Entreprise ;

196° Les Comités d'Atelier ;

197° Les Comités d'Entreprise ;

198° Les Comités d'Atelier ;

199° Les Comités d'Entreprise ;

200° Les Comités d'Atelier ;

201° Les Comités d'Entreprise ;

202° Les Comités d'Atelier ;

203° Les Comités d'Entreprise ;

204° Les Comités d'Atelier ;

205° Les Comités d'Entreprise ;

206° Les Comités d'Atelier ;

207° Les Comités d'Entreprise ;

208° Les Comités d'Atelier ;

209° Les Comités d'Entreprise ;

210° Les Comités d'Atelier ;

211° Les Comités d'Entreprise ;

212° Les Comités d'Atelier ;

213° Les Comités d'Entreprise ;

214° Les Comités d'Atelier ;

215° Les Comités d'Entreprise ;

216° Les Comités d'Atelier ;

217° Les Comités d'Entreprise ;

218° Les Comités d'Atelier ;

219° Les Comités d'Entreprise ;

220° Les Comités d'Atelier ;

221° Les Comités d'Entreprise ;

222° Les Comités d'Atelier ;

223° Les Comités d'Entreprise ;

224° Les Comités d'Atelier ;

225° Les Comités d'Entreprise ;

226° Les Comités d'Atelier ;

227° Les Comités d'Entreprise ;

228° Les Comités d'Atelier ;

229° Les Comités d'Entreprise ;

230° Les Comités d'Atelier ;

231° Les Comités d'Entreprise ;

232° Les Comités d'Atelier ;

233° Les Comités d'Entreprise ;

234° Les Comités d'Atelier ;

235° Les Comités d'Entreprise ;

236° Les Comités d'Atelier ;

237° Les Comités d'Entreprise ;

238° Les Comités d'Atelier ;

239° Les Comités d'Entreprise ;

240° Les Comités d'Atelier ;

241° Les Comités d'Entreprise ;

242° Les Comités d'Atelier ;

243° Les Comités d'Entreprise ;

244° Les Comités d'Atelier ;

245° Les Comités d'Entreprise ;

246° Les Comités d'Atelier ;

247° Les Comités d'Entreprise ;

248° Les Comités d'Atelier ;

249° Les Comités d'Entreprise ;

250° Les Comités d'Atelier ;

251° Les Comités d'Entreprise ;

252° Les Comités d'Atelier ;

253° Les Comités d'Entreprise ;

254° Les Comités d'Atelier ;

255° Les Comités d'Entreprise ;

256° Les Comités d'Atelier ;

257° Les Comités d'Entreprise ;

258° Les Comités d'Atelier ;

259° Les Comités d'Entreprise ;

260° Les Comités d'Atelier ;

261° Les Comités d'Entreprise ;

262° Les Comités d'Atelier ;

263° Les Comités d'Entreprise ;

264° Les Comités d'Atelier ;

265° Les Comités d'Entreprise ;

266° Les Comités d'Atelier ;

267° Les Comités d'Entreprise ;

268° Les Comités d'Atelier ;

269° Les Comités d'Entreprise ;

270° Les Comités d'Atelier ;

271° Les Comités d'Entreprise ;

272° Les Comités d'Atelier ;

273° Les Comités d'Entreprise ;

274° Les Comités d'Atelier ;

275° Les Comités d'Entreprise ;

276° Les Comités d'Atelier ;

277° Les Comités d'Entreprise ;

278° Les Comités d'Atelier ;

279° Les Comités d'Entreprise ;

280° Les Comités d'Atelier ;

281° Les Comités d'Entreprise ;

282° Les Comités d'Atelier ;

283° Les Comités d'Entreprise ;

284° Les Comités d'Atelier ;

285° Les Comités d'Entreprise ;

286° Les Comités d'Atelier ;

287° Les Comités d'Entreprise ;

288° Les Comités d'Atelier ;

289° Les Comités d'Entreprise ;

290° Les Comités d'Atelier ;

291° Les Comités d'Entreprise ;

292° Les Comités d'Atelier ;

293° Les Comités d'Entreprise ;

294° Les Comités d'Atelier ;

295° Les Comités d'Entreprise ;

296° Les Comités d'Atelier ;

297° Les Comités d'Entreprise ;

298° Les Comités d'Atelier ;

299° Les Comités d'Entreprise ;

300° Les Comités d'Atelier ;

301° Les Comités d'Entreprise ;

302° Les Comités d'Atelier ;

303° Les Comités d'Entreprise ;

304° Les Comités d'Atelier ;

305° Les Comités d'Entreprise ;

306° Les Comités d'Atelier ;

307° Les Comités d'Entreprise ;

308° Les Comités d'Atelier ;

309° Les Comités d'Entreprise ;

310° Les Comités d'Atelier ;

311° Les Comités d'Entreprise ;

312° Les Comités d'Atelier ;

313° Les Comités d'Entreprise ;

314° Les Comités d'Atelier ;

315° Les Comités d'Entreprise ;

316° Les Comités d'Atelier ;

317° Les Comités d'Entreprise ;

318° Les Comités d'Atelier ;

319° Les Comités d'Entreprise ;

320° Les Comités d'Atelier ;

321° Les Comités d'Entreprise ;

322° Les Comités d'Atelier ;

323° Les Comités d'Entreprise ;

324° Les Comités d'Atelier ;

325° Les Comités d'Entreprise ;

326° Les Comités d'Atelier ;

327° Les Comités d'Entreprise ;

328° Les Comités d'Atelier ;

329° Les Comités d'Entreprise ;

330° Les Comités d'Atelier ;

331° Les Comités d'Entreprise ;

332° Les Comités d'Atelier ;

333° Les Comités d'Entreprise ;

334° Les Comités d'Atelier ;

335° Les Comités d'Entreprise ;

336° Les Comités d'Atelier ;

337° Les Comités d'Entreprise ;

338° Les Comités d'Atelier ;

339° Les Comités d'Entreprise ;

340° Les Comités d'Atelier ;

341° Les Comités d'Entreprise ;

342° Les Comités d'Atelier ;

343° Les Comités d'Entreprise ;

344° Les Comités d'Atelier ;

345° Les Comités d'Entreprise ;

346° Les Comités d'Atelier ;

347° Les Comités d'Entreprise ;

348° Les Comités d'Atelier ;

349° Les Comités d'Entreprise ;

350° Les Comités d'Atelier ;

351° Les Comités d'Entreprise ;

352° Les Comités d'Atelier ;

353° Les Comités d'Entreprise ;

354° Les Comités d'Atelier ;

355° Les Comités d'Entreprise ;

356° Les Comités d'Atelier ;

357° Les Comités d'Entreprise ;

358° Les Comités d'Atelier ;

359° Les Comités d'Entreprise ;

360° Les Comités d'Atelier ;

361° Les Comités d'Entreprise ;

362° Les Comités d'Atelier ;

363° Les Comités d'Entreprise ;

364° Les Comités d'Atelier ;

365° Les Comités d'Entreprise ;

366° Les Comités d'Atelier ;

367° Les Comités d'Entreprise ;

368° Les Comités d'Atelier ;

369° Les Comités d'Entreprise ;

370° Les Comités d'Atelier ;

371° Les Comités d'Entreprise ;

372° Les Comités d'Atelier ;

373° Les Comités d'Entreprise ;

374° Les Comités d'Atelier ;

375° Les Comités d'Entreprise ;

376° Les Comités d'Atelier ;

377° Les Comités d'Entreprise ;

378° Les Comités d'Atelier ;

379° Les Comités d'Entreprise ;

380° Les Comités d'Atelier ;

381° Les Comités d'Entreprise ;

382° Les Comités d'Atelier ;

383° Les Comités d'Entreprise ;

384° Les Comités d'Atelier ;

385° Les Comités d'Entreprise ;

386° Les Comités d'Atelier ;

387° Les Comités d'Entreprise ;

388° Les Comités d'Atelier ;

389° Les Comités d'Entreprise ;

390° Les Comités d'Atelier ;

391° Les Comités d'Entreprise ;

392° Les Comités d'Atelier ;

393° Les Comités d'Entreprise ;

394° Les Comités d'Atelier ;

395° Les Comités d'Entreprise ;

396° Les Comités d'Atelier ;

397° Les Comités d'Entreprise ;

398° Les Comités d'Atelier ;

399° Les Comités d'Entreprise ;

400° Les Comités d'Atelier ;

401° Les Comités d'Entreprise ;

402° Les Comités d'Atelier ;

403° Les Comités d'Entreprise ;

404° Les Comités d'Atelier ;

405° Les Comités d'Entreprise ;

406° Les Comités d'Atelier ;

407° Les Comités d'Entreprise ;

408° Les Comités d'Atelier ;

409° Les Comités d'Entreprise ;

410° Les Comités d'Atelier ;

411° Les Comités d'Entreprise ;

412° Les Comités d'Atelier ;

413° Les Comités d'Entreprise ;

414° Les Comités d'Atelier ;

415° Les Comités d'Entreprise ;

416° Les Comités d'Atelier ;

417° Les Comités d'Entreprise ;

418° Les Comités d'Atelier ;

419° Les Comités d'Entreprise ;

420° Les Comités d'Atelier ;

421° Les Comités d'Entreprise ;

422° Les Comités d'Atelier ;

423° Les Comités d'Entreprise ;

424° Les Comités d'Atelier ;

425° Les Comités d'Entreprise ;

426° Les Comités d'Atelier ;

427° Les Comités d'Entreprise ;

428° Les Comités d'Atelier ;

429° Les Comités d'Entreprise ;

430° Les Comités d'Atelier ;

431° Les Comités d'Entreprise ;

432° Les Comités d'Atelier ;

433° Les Comités d'Entreprise ;

434° Les Comités d'Atelier ;

435° Les Comités d'Entreprise ;

436° Les Comités d'Atelier ;

437° Les Comités d'Entreprise ;

438° Les Comités d'Atelier ;

439° Les Comités d'Entreprise ;

440° Les Comités d'Atelier ;

441° Les Comités d'Entreprise ;

442° Les Comités d'Atelier ;

443° Les Comités d'Entreprise ;

444° Les Comités d'Atelier ;

445°